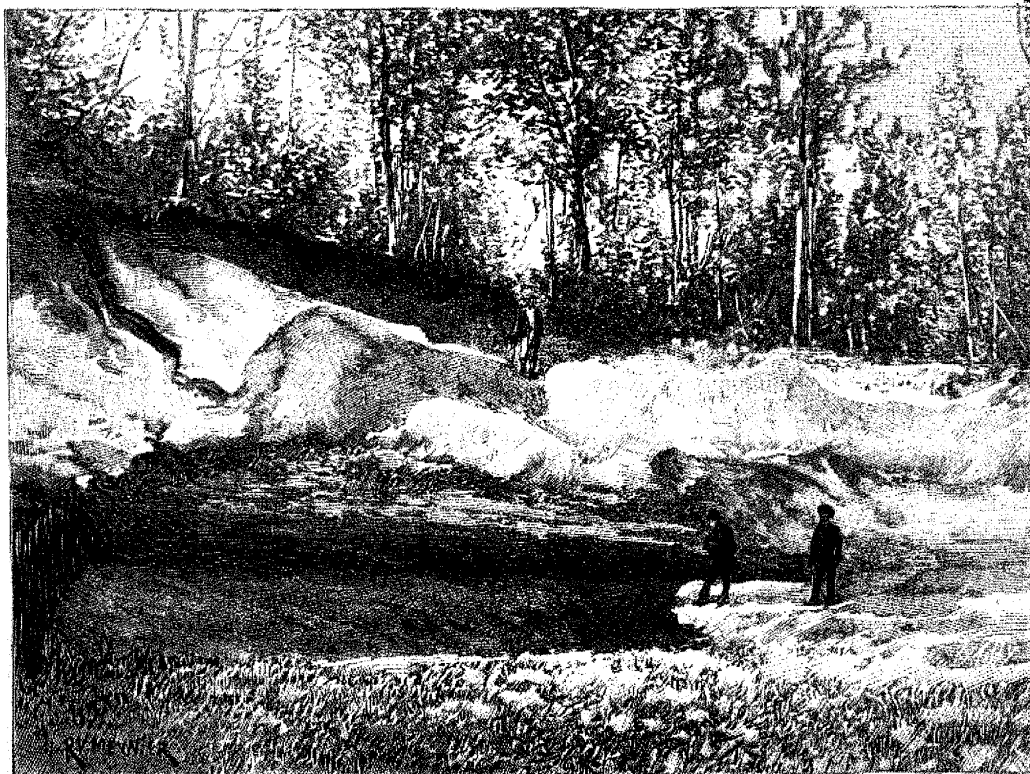


LA « FALUNIÈRE DE GRIGNON »

N° 12012 du 5 mars 1898 La nature

Tout le monde connaît au moins de nom, l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon et l'on sait que les élèves de cet Etablissement, plus favorisés à cet égard que leurs collègues de l'institut agronomique, peuvent compléter l'enseignement théorique qu'ils reçoivent dans l'amphithéâtre par l'exercice d'une vraie pratique rurale. Un vaste parc, en dehors duquel s'étendent encore des pièces de terre de grande dimension, leur permettent d'étudier dans tous les détails l'art si complexe de l'agriculture : ils labourent, ils sèment, ils fauchent, ils élèvent le bétail. Depuis quelques années, les élèves de Grignon sont devenus très nombreux, le niveau des examens d'entrée s'est élevé et en même temps celui des études théoriques faites dans l'établissement. A leur sortie, après trois années de séjour, les « Grignonnais » qui satisfont aux études finales possèdent un bagage très sérieux de connaissances, qui les rendent éminemment aptes à la direction des travaux de tout genre que supposent les exploitations agricoles même les plus vastes et les plus compliquées.



La « Falunière de Grignon ». (D'après une photographie de M. Crochetelle.)

Mais si Grignon mérite ainsi d'occuper le premier rang parmi les centres d'instruction agronomique, il a encore un autre titre à la célébrité et celui-ci l'a depuis longtemps rendu véritablement illustre sur toute la surface de la terre, parmi les naturalistes. Le parc contient, en effet, dans ses murs, un gisement de fossiles aussi remarquable par le nombre et la variété des formes qu'en ont retirées les collectionneurs que pour l'incomparable perfection de conservation des spécimens que les personnes non préparées ont de la peine à ne pas considérer comme provenant de mollusques encore vivants dans la mer. **Dans leur fondamentale *Description géologique des environs de Paris*, Cuvier et Brongniart ont un long chapitre sur le gisement de Grignon, et depuis eux toutes les personnes qui s'occupent de géologie ou de paléontologie ont été au moins une fois faire un pèlerinage à cette espèce de terre sainte de la Science.** Le point le plus riche du parc, où l'on en connaît bien d'autres, est la falunière représentée dans la figure jointe au présent article. C'est une excavation de grande dimension

comme on voit et qui s'élargit constamment, la matière extraite étant sans cesse consommée pour l'ensablement des allées du parc qui en demandent beaucoup.

Son nom, qu'on ne changera pas dans le pays, de « falunière » est, d'ailleurs, tout à fait regrettable à cause de la confusion qu'il peut provoquer entre l'âge géologique des sables coquilliers de Grignon et l'âge des faluns si connus en Touraine et dans le Bordelais : ceux-ci sont compris dans les couches du terrain tertiaire moyen ou miocène ; la carrière de Grignon est ouverte dans des assises dépendant du terrain tertiaire inférieur ou éocène. Le laps de temps écoulé entre le dépôt des sables de Grignon et celui des faluns est sans doute prodigieux, bien supérieur à toutes les durées pour l'expression desquelles nous avons inventé des unités incompréhensibles. Toutefois, le nom de « falunière » appliqué à la carrière de Grignon peut être justifiée dans une certaine mesure par l'analogie de constitution et d'aspect des sables de l'Ecole d'agriculture et des faluns proprement dits : des deux parts il s'agit d'un sable, c'est-à-dire d'une roche pulvérulente essentiellement calcaire et toute pétrie de débris fossiles dont les plus nombreux sont des coquilles de mollusques pélécytopodes et gastropodes. Des deux parts, on trouve des polypiers, des oursins et même des dents de poissons reconnaissables pour avoir appartenu à des requins ou à des animaux fort analogues.

Comme le montre notre dessin la falunière est en plein bois ; on y arrive par de belles allées ombragées par des hêtres, des ormes séculaires, et dès les premiers pas on est frappé des coquilles fossiles sur lesquelles on marche et qui proviennent de la carrière. Celle-ci profonde d'une dizaine de mètres, a des fronts de taille qu'on s'attache à tenir aussi propres, aussi verticaux que possible, mais qui s'écroulent de temps en temps et amènent à la chute successive de quelques arbres poussant sur le bord. Il faut de la prudence pour exploiter le sable, il en faut pour y rechercher les fossiles et l'on a malheureusement à rappeler, qu'il y a déjà bien longtemps d'ailleurs, un élève de l'Ecole a péri victime de son goût pour la paléontologie sous un écroulement de terrain. Une petite colonne, située dans le parc réservé au Directeur, consacre le triste souvenir de cette catastrophe.

Les couches intéressées par la « falunière » dépendent de la formation du calcaire grossier qui, dans tant de régions, fournit la pierre à bâtir par excellence. C'est d'une manière tout à fait exceptionnelle que la roche, au lieu d'être douée de la cohésion qu'on lui connaît dans les moellons et dans les pierres d'appareil, est pulvérulente et la cause de cette différence n'est pas bien connue. Cependant l'origine et le mode de formation des couches sont les mêmes dans les deux cas ; il n'y a pas de doute qu'elles ne se soient produites dans le fond de la mer qui, à l'époque éocène dont il s'agit, avait envahi le nord de la France, et ce qui suffit à le prouver, c'est l'abondance des vestiges d'animaux marins dont le sol absolument rempli.

C'est avec une certaine surprise que les naturalistes ont reconnu que malgré des analogies extérieures auxquelles tout d'abord on pouvait se laisser prendre, il n'y a pas dans la faune malacologique de Grignon une seule pièce zoologiquement identiques à celles qui pullulent dans nos mers ; et l'on sait que de semblables remarques renouvelées, tout le long de l'échelle stratigraphique, ont amené la constitution de la paléontologie comme science chronométrique de la terre. A l'époque où le calcaire grossier se déposait sous l'eau, comme fait aujourd'hui la *langue* dans la baie du Mont Saint Michel, les formes animales nourries dans les flots étaient aussi nombreuses et aussi variées que de nos jours ; elles remplissaient exactement le même rôle dans le concert de la nature et leur liste est parallèle à celle des animaux de la faune actuelle, avec une sorte de correspondance de terme à terme dont la considération est des plus intéressantes.

Il y a donc un très grand intérêt à faire le recensement exact des faunes de tous les âges et de toutes les localités, et pour ce qui concerne Grignon, il suffit d'un coup d'œil sur les ouvrages des paléontologues pour voir qu'il s'agit de la réunion de beaucoup de centaines de

mollusques appartenant à des espèces distinctes. On peut voir les spécimens de cette légion dans un certain nombre de collections soit publiques comme au Museum, soit particulières (et ce sont les plus riches) comme celles de M. le D^r Bezancon, de M. Ch. Cloëz, de M. Cossmann et de quelques autres. Mais d'habitude, ces collections sont rangées zoologiquement, les coquilles des mêmes genres étant rapprochées les unes des autres, quelles que puissent être les différences des lieux d'origine ou de niveau stratigraphique. On trouve à l'école même de Grignon un commencement de collection qui présente ce grand intérêt d'être exclusivement relative à la localité, et quand un savant étranger vient explorer le gisement il est toujours désireux de jeter un coup d'œil sur cette série. La collection de Grignon n'est pas aussi complète qu'elle pourrait l'être et j'ajoute : ni qu'elle l'a été. On applaudira, sans doute, dans ces conditions, au projet formé d'accord avec le très distingué directeur de l'école, M. E. Philippar, de reconstituer cette collection de la manière la plus complète possible et d'en faire un des motifs d'intérêt de l'établissement. Pour hâter le très grand travail nécessaire, pour lui donner le stimulant d'une date précise où il doit être fini, pour entourer aussi d'une certaine solennité l'inauguration de la collection, il est décidé qu'elle devra être prête à figurer à l'Exposition Universelle de 1900. Un très dévoué fonctionnaire de l'établissement, M. Crochetelle, répétiteur du cours de géologie, s'est attelé à cette grande tâche avec une ardeur qui serait déjà un sûr garant de succès complet, s'il n'avait su en rendre la réussite encore plus certaine en enflammant par son exemple le zèle de plusieurs élèves, qui d'une manière bénévole consacrent leur loisir à la récolte et à la détermination des coquilles.

Je me propose d'ailleurs d'ajouter à la série des échantillons, une notice imprimée qui donnera sur la géologie de Grignon tous les renseignements essentiels et où les listes de fossiles seront accompagnées de coupes et de cartes aussi détaillées que possible.

Stanislas Meunier
Maitre de conférences de géologie, à Grignon

